

So.So.So ou une responsabilité partagée

par **Évelyne ROGUE**

*Philosophe¹. Chercheur associé au Centre de Philosophie des Activités Artistiques
Contemporaines de l'Université de Paris 1*

Fidèle à ces précédentes réalisations telles que *Les grandes questions* (1994-1996), *Les Tunnels*² (1995-1998), dans la mouvance tant de *World Skin*³ (1997), que de *Crossing Talks*⁴ (1999) et bien évidemment de *Art Impact*⁵ (2000), Maurice Benayoun⁶ en présentant *Somebody, Somewhere, Some Time*⁷ non seulement sur le web mais aussi dans un espace muséal propose tout autant à l'internaute qu'au visiteur d'écrire son histoire. Or derrière ce dispositif interactif permettant à chacun d'écrire son histoire, c'est sans doute moins l'histoire individuelle que chacun écrit *hic et nunc* que l'Histoire de l'Humanité, sous forme à peine voilée de la responsabilité partagée de chacun et de tous qui s'écrit.

* * *

So.So.So est comme M. Benayoun l'indique «Un dispositif qui immerge le visiteur dans l'instant⁸. Recourant non seulement à l'Internet, mais aussi à la vision binoculaire, mêlant interaction et vidéoprojection, cette création projette le visiteur dans un ailleurs qu'il choisit sans l'avoir choisit réellement, l'invite à construire, presque malgré lui et, quasiment sans s'en apercevoir, une «Mémoire

rétinienne collective sur l'écran. Alors que le spectateur découvre grâce à des jumelles de réalité virtuelle «Un ensemble de panoramas sphériques qui rend compte d'un instant, le même, 7h47 du matin, en différents lieux impliquant différentes personnes dans différentes situations», ce dernier plus spect-acteur que spectateur ne prend pas immédiatement conscience qu'il a pénétré dans le labyrinthe du sens, qu'il est condamné à choisir sans cesse de passer d'une scène à l'autre, de regarder telle chose et non telle autre, de s'attarder plus sur tel détail que sur tel autre, de porter son regard sur tel objet et non sur tel autre. Même s'il refusait de choisir, ce serait encore un choix qu'il ferait non seulement pour lui-même mais aussi pour l'humanité tout entière, car refuser de choisir c'est encore choisir. Dans sa quête du sens, le visiteur glisse ainsi imperceptiblement d'une scène à l'autre, écrit son histoire, sans même sembler réellement prendre conscience qu'il est immergé dans un monde conçu d'images et de sons par les artistes M. Benayoun et Jean-Baptiste Barrière, un monde que l'on pourrait qualifier de «Virtuel» bien que réel, il participe simultanément à l'écriture du récit par définition inachevé de l'Histoire dont le sens sera toujours à dé-voiler. Le spect-acteur, présent *hic et nunc* donne à voir aux spectateurs, c'est-à-dire aux autres visiteurs qui regardent l'écran de grande dimension, son parcours il donne à lire son histoire sans véritablement se rendre compte qu'il se révèle en tant que regardant ignorant être regardé. C'est du reste en ce sens qu'il faut parler d'esthétique de l'interactivité dévoilante à propos de cette création.

En effet, dans la mesure où, comme le fait remarquer M. Benayoun, «Quand dans des dispositifs interactifs comme la série d'installations *Les Grandes questions* (1994-1996) avec *Dieu est-il plat ? Le Diable est-il courbe?* et *Et moi dans tout ça ?* le monde que l'on donne à vivre résulte de notre **présence**, comme 'visiteur', et pas seulement de notre **action**, comme 'acteur', leur structure géométrique, leur topographie sémantique (*le Tunnel sous l'Atlantique*) découlent de notre présence. Le sens [quant à lui] résulte de notre comportement et non plus seulement de celui que nous aurions si nous prétendions être ce que nous ne

sommes pas⁹ il nous faut admettre que le regardeur en intervenant sur l'œuvre, paradoxalement, donne à voir ce qu'il est...¹⁰ Sans qu'il soit possible de parler d'exhibitionnisme, ni même de voyeurisme à propos de cette création, il n'en demeure pas moins que «~~Le~~ partage de l'espace d'écriture et la confrontation des regards font de *So.So.So.* une expérience troublante où l'obscénité du regard de l'autre en action que le CRM donne à voir, révélant les tropismes intimes, rivalise avec la complicité nécessaire qui s'exprime dans la fusion des regards en un tableau dynamique collectif¹¹. Remarque qui n'est pas sans nous rappeler que si «~~l'~~enfer, c'est les autres~~»,~~ c'est bien en tant que je suis objectivé par le regard d'autrui~~»,~~ un autrui dont l'existence ne m'est pas indifférente, que je me sache ou non regardé. Ce qui importe, c'est qu'autrui crée mon être. Il le crée non pas en tant que spectateur de ce que je suis, en spectateur passif, mais en tant que spectateur engagé, un spect-acteur en quelque sorte, c'est-à-dire en tant qu'il se pose et s'autopose simultanément en tant que créateur et auteur de mon être. Or, s'il est légitime de parler d'obscénité du regard à propos de *So.So.So.*, c'est bien en tant que cette œuvre révèle à qui veut bien le voir que l'immanence de chaque individu n'est rien de plus, mais rien de moins non plus, qu'une création de la transcendance d'autrui. Autrement dit, le regard d'autrui, alors même que j'écris mon histoire, dans ma quête éperdue du sens, peut être considéré comme un scandale. Le scandale de l'aliénation par laquelle autrui me fait perdre ma liberté, tout en me reconnaissant. Cette création de moi par autrui est donc paradoxalement tragique, et c'est bien ce que donne à voir *So.So.So* en mettant en exergue une lecture individuelle certes, mais s'inscrivant à la surface de la «~~l'~~étine de la mémoire~~»~~.

Si le «~~le~~» ne peut exister que pour un «~~l'~~», le «~~le~~» et le «~~l'~~» ne peuvent se comprendre que dans un «~~l'~~ous» réfléchissons l'un l'autre, dans un va et vient incessant de lecture et d'écriture. Nous cherchons tous la vérité, certes pas la vérité révélée, mais «~~si~~ la Vérité est une, comme Gide l'a dit de Dieu, ne la cherchons nulle part ailleurs que partout. Chaque produit social et chaque attitude –

la plus intime et la plus publique – en sont des incarnations allusives¹¹. Et Sartre d'insister dans les *Temps modernes* sur le fait que non seulement «Une anecdote reflète une époque autant que le fait une constitution politique¹², mais aussi que «Nous serions des chasseurs de sens, nous dirions le vrai sur le monde et sur nos vies. Merleau me trouvait optimiste [nous dit Sartre] «étais-je sûr qu'il y eut du sens partout¹³. A qui j'eusse pu répondre que le sens du non-sens existe et que c'était à nous de le trouver.¹⁴ Peut-être n'est-ce rien d'autre d'ailleurs que le sens du non-sens qui s'inscrit à la surface de la rétine à mémoire que donne à voir *So.So.So.* dans la mesure où justement le sens vient de l'interprétation. Cependant si interpréter c'est donner un sens, comment faire en sorte que ce sens qui lui est donné de l'extérieur soit effectivement son sens¹⁵. Ou encore comment se fait-il qu'il ne le dise pas, si c'est bien son sens¹⁶. Nous savons en effet que, pour les Anciens, *clara non sunt interpretanda*¹⁷. Et pourtant interpréter ne consisterait en rien d'autre que de tenter de déployer le sens, afin de faire apparaître tout ce qui, en lui, fait sens justement, mais de manière trop peu manifeste. En un mot, il s'agirait de rendre explicite ce qui n'était jusqu'alors qu'implicite.

Il s'agit donc bien de donner du sens, mais pas n'importe quel sens et pas à n'importe quoi. Si «Vivre c'est interpréter indéfiniment¹⁸, force est d'admettre que *So.So.So.* tente de nous rappeler à sa manière une thèse sartrienne selon laquelle l'objet culturel, ou plus exactement le «Collectif¹⁹ sartrien, en tant que «Praxis figée²⁰, une fois fabriqué et installé dans une autonomie, ne comporte pas de signification en soi. Comprenons en cela que si personne ne l'utilise, cet objet n'a pas de sens. *Mutatis mutandis*, si personne ne le regarde dans la perspective de *So.So.So.* il n'a pas de sens. Mais puis-je choisir de ne pas choisir entre regarder et ne pas regarder²¹. Il y a là, selon les termes même de l'expression, une «Ambiguïté²² fondamentale²³ «Dans le temps même où je choisis la fin du devoir je choisis d'être choisi comme choisissant cette fin²⁴. Telle est bien la problématique posée par *So.So.So.* Etant dans l'impossibilité de ne pas voir, le visiteur regardeur-regardant en écrivant son histoire, participe en même temps à

celle de l'Humanité tout entière. Au-delà de l'imprégnation par les souvenirs de sa seule mémoire individuelle, c'est à la mémoire collective que participe chaque regardeur-regardant, mémoire collective qui s'inscrit à la surface de la «*létine à mémoire*». Si l'on peut dire que notre vie intérieure est à tout instant totale et virtuelle et cela en tant qu'elle puise sa raison d'être à chaque instant dans la profondeur du passé qui la lui donne il ne nous faut pas oublier qu'en se penchant sur le passé, l'individu dilate nécessairement chaque instant présent à la totalité du temps écoulé.

Et cela se comprend d'autant mieux que l'on sait que toute conscience qui dure ne peut que se souvenir c'est-à-dire que le passé est toujours implicitement supposé présent. Notre existence actuelle, à mesure qu'elle se déroule dans le temps, se double "d'une existence virtuelle, d'une existence en miroir". Tout moment de notre vie offre donc deux aspects : il est actuel et virtuel, perception d'un côté et souvenir de l'autre. Il se scinde en même temps qu'il se pose. Ainsi la vie psychologique peut être symbolisée par «*une pyramide [...] dont le sommet sans cesse mouvant coïncide avec notre présent et s'enfonce avec lui dans l'avenir. Mais derrière les souvenirs viennent se poser ainsi sur notre occupation présente et se révéler au moyen d'elle, il y en a d'autres, des milliers et des milliers d'autres, en bas, au-dessous de la série illuminée par la conscience. Oui, je crois que notre vie passée est là, conservée jusque dans ses moindres détails, et que tout ce que nous avons perçu, pensé, voulu depuis le premier éveil de notre conscience, persiste indéfiniment*»¹⁵. Notre conscience oscille donc sans cesse entre deux plans extrêmes ; le plan de l'action et le plan du rêve. Au plan de l'action, dans le présent sensori-moteur dans l'expérience de la quête du sens que nous propose de faire *So.So.So*, aussi bien en choisissant d'entrer dans l'univers de *Paris 01* ou *Paris 04*, toute sensation se prolongerait d'elle-même en mouvement sans l'intervention du souvenir. Au plan du rêve se trouveraient tous nos souvenirs, qu'une conscience entièrement détachée de l'action tiendrait alors sous son regard. Mais ce sont deux limites théoriques. La vie psychologique oscille en effet sans cesse entre ces deux plans extrêmes, se rapproche tantôt de l'un, tantôt de l'autre. La mémoire se resserre

quand la conscience se rapproche du plan de l'action, et se dilate quand la conscience se rapproche du plan du rêve. Étant entendu que chacune de ces coupes est *virtuelle*¹⁶, elle ne peut d'ailleurs appartenir qu'à l'être en soi du passé, c'est-à-dire qu'elle comprend non pas tel ou tel élément du passé, mais la totalité du passé. Il faut donc admettre que dans cette perspective, nous ne passons pas du présent au passé, de la perception au souvenir, mais qu'au contraire nous nous dirigeons du passé au présent, du souvenir à la perception. Ce que nous serions tentés de qualifier de révolution bergsonienne, de la même manière que nous parlons de révolution copernicienne. Révolution que met en évidence la «*létine à mémoire*», pour qui sait ou, veut bien la voir.

L'histoire qui s'écrit n'est donc pas seulement celle d'un individu en particulier, mais bien celle de l'Humanité tout entière dans une durée qui dure. Même si M. Benayoun nous fait remarquer que «*le drame est probablement le fruit de la conjonction de l'inachèvement (ici du récit) et de l'inéluctable finitude du temps du spectacle comme du temps de la vie*»¹⁷, il n'en demeure pas moins que la «*létine à mémoire*» comprise en tant que «*mémoire intégrale répond à l'appel d'un état présent par deux mouvements simultanés, l'un de translation, par lequel elle se porte tout entière au-devant de l'expérience et se contracte ainsi plus ou moins, sans se diviser, en vue de l'action, l'autre de rotation sur elle-même, par lequel elle s'oriente vers la situation du moment pour lui présenter la face la plus utile*»¹⁸. C'est donc à tort que nous avons l'habitude de penser en termes de «*présent*». Le présent que nous donne à expérimenter *So.So.So.* n'est que celui de l'interaction avec le spectateur d'un monde d'images et de sons, «*un ensemble de panoramas sphériques qui rend compte d'un instant, le même, 7h47 du matin, en différents lieux impliquant différentes personnes dans différentes situations*» comme nous l'avons fait remarquer précédemment. Dès lors, nous prenons conscience que nous définissons «*arbitrairement le présent ce qui est*, alors que le présent est simplement *ce qui se fait*. Rien n'est moins que le moment présent, si vous entendez par là cette limite indivisible qui sépare le passé de l'avenir. Lorsque nous pensons ce présent comme devant être, il n'est pas encore» et quand nous le

pensons comme existant, il est déjà passé¹⁹. Telles est l'expérience que nous propose de faire *So.So.So*. notamment lorsque l'on passe d'un univers à l'autre *au centre de Moscou*. «Si, au contraire, vous considérez le présent concret et réellement vécu par la conscience, on peut dire que ce présent consiste en grande partie dans le passé immédiat. Dans la fraction de seconde que dure la courte perception possible de lumière, des trillions de vibrations ont pris place, dont la première est séparée de la dernière par un intervalle énormément divisé²⁰. Expérience que le spect-acteur peut faire en passant aussi d'une représentation du monde de *Rungis 01* à l'autre, par exemple. Autrement dit, «Nous ne percevons, pratiquement, que le passé, le présent pur étant l'insaisissable progrès du passé rongéant l'avenir²¹. Et il est un fait certain que nous avons tendance à considérer qu'un présent est passé à partir du moment où un autre présent le remplace. Pourtant une réflexion attentive de notre manière de penser ne peut que nous conduire à prendre conscience du fait qu'il n'y a - et ne peut y avoir - succession entre le moment présent P tel qu'il est vécu et le présent en train de passer²² mais simultanéité entre l'un et l'autre, voire contemporanéité de l'un à l'autre. *Mutatis mutandis* alors même que le spectateur croit n'écrire que sa propre histoire, il est en train d'écrire celle de l'Humanité tout entière, en tant qu'il est lui-même inscrit dans un contexte spatio-temporal connoté, déterminée par le passé dont il fait partie intégrante pour l'éternité. D'ailleurs, comme le fait très justement remarquer G. Deleuze "Jamais le passé ne se constituerait, s'il ne coexistait avec le présent dont il est le passé". Remarque qui n'est pas sans nous inviter à nous demander alors comment nous devons comprendre notre propre historicité, et quelles conséquences théoriques et pratiques nous devons tirer de la prise de conscience du fait que nous appartenons à l'Histoire.

Et c'est bien là une dimension de notre existence que souligne *So.So.So*. en tentant de faire apparaître que le spect-acteur, en écrivant son histoire individuelle, donne à lire cette histoire à tout autre, à tous les autres, participant par là même à responsabilité partagée, à la création continuée de l'Histoire de l'Humanité. Si le

premier aspect de notre rapport à l'histoire le plus évident, le plus immédiat, est que l'Histoire englobe l'individu, ou pour le dire autrement, qu'elle l'inclut en son sein, force alors est d'admettre que l'histoire constitue une totalité dont chaque individu n'est qu'un infime élément. Dès on comprend mieux les paroles prononcées par le starets Zozime à sa mère, dans Les frères Karamazov, «Mère adorée, chacun de nous est coupable devant tous et pour tout, et moi plus que tous les autres». Effectivement, pour le protagoniste «Chacun est coupable devant tous, pour tous et pour tout». Autrement dit, nous devons avoir à l'esprit, et tel est bien le message de la création de M. Benayoun et Jean-Baptiste Barrière, qu'être sujet c'est être responsable pour autrui, être responsable de la responsabilité des autres. Ecrire mon histoire, en tant qu'homme, revient à reconnaître, sinon admettre, que je suis nécessairement impliqué dans tout événement historique, que ma responsabilité aussi est en jeu, et que je ne peux la dégager, quand bien même je le désirerai, le souhaiterai, le voudrai. Je ne le peux pas, parce que d'une part sans cet acte, je n'existerai pas d'autre part, je ne peux pas ne pas comprendre que j'appartiens à la même humanité. Dès lors, il ne nous faut jamais oublier comme l'écrivait le poète antique Térence que «Je suis homme et que rien de ce qui est humain ne m'est étranger», ou pour le dire autrement que j'appartiens à la même humanité.

* * *

In fine, ce dont cette création veut nous faire prendre conscience, c'est que chaque acte que j'accomplis, que je crois accomplir pour moi, n'est pas seulement en-soi, mais en-soi, pour-soi et pour-autrui. Autrement dit, chacun de mes choix détermine certes le sens de mon existence, mais interagit sur le sens de l'existence collective, participe à la création du sens de l'histoire de l'Humanité tout entière. Si cela ne fait aucun doute pour l'écrivain qui écrit d'être engagé, pour l'artiste qui crée d'être tout autant engagé dans le devenir de l'Humanité, si M. Benayoun

affirme lui-même que l'artiste doit aider à comprendre le monde, ce n'est pas eu égard à un courant de pensée qui consistait à dire au sujet des artistes «Et il changent le monde», mais parce qu'aujourd'hui, comme hier, l'artiste se doit de donner à voir et/ou à lire un message. Message que porte *So.So.So* regarde au-delà de la trinité du monde sensible *Somebody, Somewhere, Some Time* et tu découvriras la trinité du monde intelligible **Anybody, Anywhere, Any Time**.

Octobre 2003

© artcogitans.com. Tous droits réservés.

¹ Directrice de artcogitans : <http://www.artcogitans.com>

² Lire la note d'intention <http://www.moben.net/tuntextF.htm> Consulter l'œuvre : <http://www.moben.net/tunnel/index.htm> ou <http://www.moben.net/tunnel/index.htm>

³ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/Worskinf.htm> Consulter l'œuvre : <http://www.moben.net/worskimage.html>

⁴ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/crossingtalksF.html> Consulter : http://www.moben.net/crossingtalks/Aframe_hautCT4F.html ou http://www.moben.net/crossingtalks/Aframe_hautCT3F.html

⁵ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/artimpactec.html> Consulter l'œuvre : <http://www.benayoun.com/artimpact/demo/images/Artindex.htm>

⁶ Consulter le site <http://www.moben.net/>

⁷ Consulter la création : <http://www.moben.net/sososo/sososopict.htm>

⁸ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/sosotxtF.htm>

⁹ M. Benayoun, "So what?", Introduction du texte du catalogue de l'exposition *Future Cinema*, ZKM, MIT Press, 2002-2003.

¹⁰ E. Rogue, De l'esthétique de la commutation et de l'interactivité dévoilante via l'esthétique de l'implémentation, in *Turbulences vidéo*, revue trimestrielle, #41, octobre 2003, pp.13-25.

¹¹ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/sosotxtF.htm>

¹² Ce qui est clair ne doit pas être interprété.

¹³ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/sosotxtF.htm>

¹⁴ J.-P. Sartre, *Cahiers pour une morale*, p. 267.

¹⁵ H. Bergson, *L'Energie Spirituelle*, P.U.F., Paris, 4^{ème} Ed., 1984, p.886.

¹⁶ H. Bergson, *Idem.*, «Conclusion».

¹⁷ Lire la note d'intention <http://www.moben.net/sosotxtF.htm>

¹⁸ H. Bergson, *Matière et Mémoire*, P.U.F., Paris, 4^{ème} Ed., 1984, pp.307-308.

¹⁹ H. Bergson, *Idem.*, p.308.

²⁰ H. Bergson, *Ibidem.*, p.308.

²¹ H. Bergson, *Idem.*, p. 291.